

# المجلة الجامعية

للفنون والتصميم

مجلة محكمة

تصدر عن المعهد العالي للفنون والحرف بصفاقس



العدد : 05  
جوان 2025



المجلة الجامعية  
للفنون والتصميم

تصدر عن المعهد العالي للفنون والحرف بصفاقس

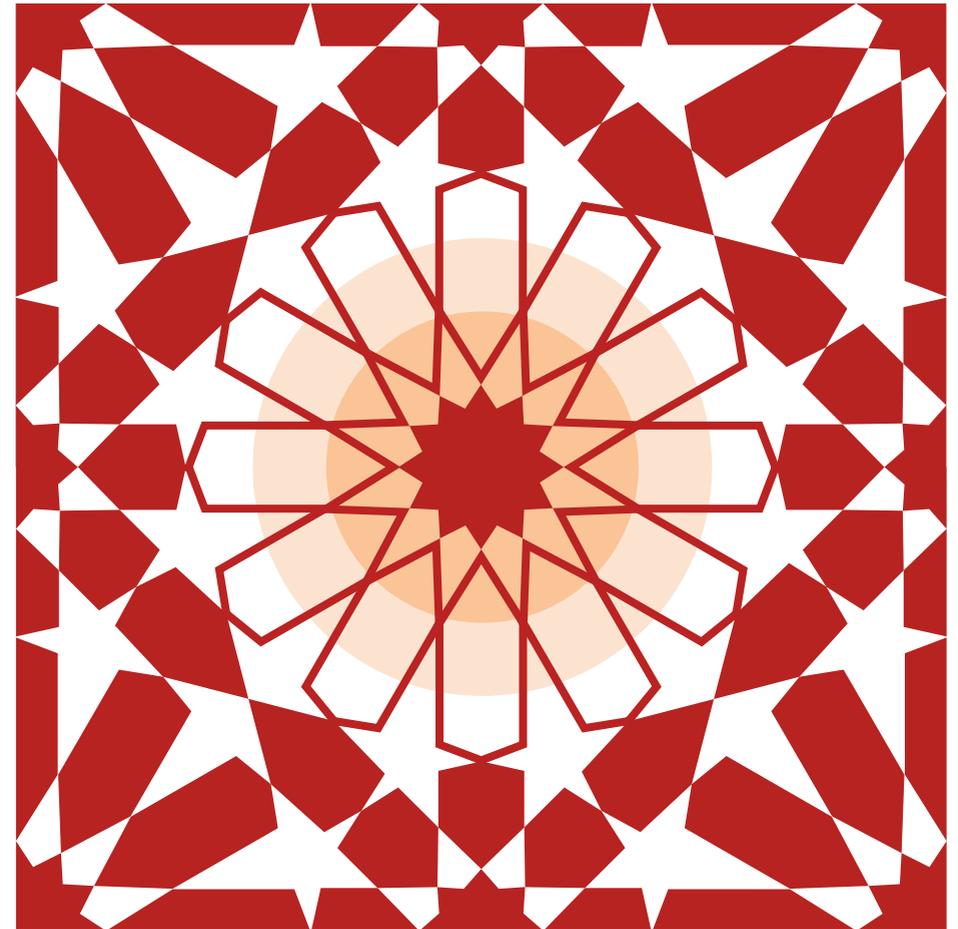
العدد : 05 جوان 2025

# La Revue Scientifique

des Arts et du Design

Revue

Publiée par l'Institut Supérieur des Arts et Métiers de Sfax



N° : 05  
Juin 2025

***La Revue Scientifique  
des Arts et du Design***

*Revue de recherche scientifique  
Publiée par L'institut supérieur des  
Arts et Métiers de Sfax*

**Numéro 5/Juin, 2025**

*Le design espace du vivre-ensemble*

**Rédacteur en chef : Hatem Abid  
Rédactrice invitée : Myriam Gargouri**

# *La Revue Scientifique des Arts et du Design*

**Numéro 5/Juin, 2025**

**Directeur responsable : Fetah Ben Ameur**

## **Comité de rédaction**

- **Fetah Ben Ameur** (*Professeur*)
- **Hatem Abid** (*Professeur*)
- **Kamel Kchaou** (*Professeur*)
- **AmineHajTaib** (*Professeur*)
- **Mohamed Hedi Dahmen** (*maître de conférences*)
- **Myriam Gargouri** (*maître de conférences*)
- **Zaghdan Yosra** (*maître de conférences*)
- **Anis Ben Salem** (*maître de conférences*)
- **Zouari Hela** (*maître -assistant*)

## Table des matières

<b>Myriam Gargouri</b> , Avant propos.....	5
<b>Julie Chabaud</b> , Le Labo Furtif : une expérimentation hybride pour un design du vivre-ensemble dans les limites planétaires.....	10
<b>Islem Hamdoun</b> , Grid: un mobilier modulaire au service du vivre-ensemble au sein des habitats collectifs.....	29
<b>Bohra Abdessalem</b> , Le design biophilique au sein des maisons de retraite : vers une conception pour la vie collective.....	55
<b>Kaouathar Ben Khalifa et Myriam Gargouri</b> , Design et vie collective en milieu rural : une approche inclusive pour surmonter la pénurie d'eau à Sfax.....	73
<b>Oumaima Bouaziz</b> , Designing Sacredness : A “living-together” in Tunisian contemporary mosques.....	100
<b>Marwa Kallel Boukhris</b> , La dimension immatérielle relationnelle dans les Espaces de Coworking pour Seniors : Équilibre entre l'Individuel et le Collectif.....	136
<b>Ghofrane BELHAJ</b> , Le design comme créateur de conditions propices au vivre-ensemble : l'exemple du projet « MasCobados », un habitat participatif à Montpellier.....	160
<b>Sahar Abedellatif et Myriam Gargouri</b> , Design urbain tactique: Cultiver le vivre ensemble dans la ville : Etude de cas .....	180
<b>Ghofrane Khiari et Ferdaws Belkadhi</b> , Parcs nationaux du désert : Espaces de cohabitation et de design communautaire.....	202

**LE DESIGN ESPACE DU VIVRE-ENSEMBLE**

---

## Avant propos

### Le design espace du vivre-ensemble

**Myriam Gargouri<sup>1</sup>**

Le *vivre-ensemble* est plus qu'un mot d'ordre humaniste ou un idéal civique. Il s'agit d'un principe structurant de la vie collective, un défi à la fois politique, culturel et spatial. Il suppose la cohabitation de personnes aux parcours, aux croyances, aux aspirations diverses, dans un cadre commun capable d'articuler différences et coexistence. Le philosophe John Stuart Mill, dans "De la liberté", soulignait déjà cette tension constitutive entre la liberté individuelle et les impératifs du collectif. C'est précisément dans ce champ de tension que le design espace peut intervenir : non pas comme un simple agencement formel, mais comme une médiation active entre sphères privées et usages communs.

Dans un contexte où les formes traditionnelles de cohabitation peinent à répondre aux mutations sociales actuelles, face aux transformations économiques et sociales, de nouvelles formes d'habitat émergent, incarnant des réponses concrètes à la crise du lien social. L'habitat participatif, l'habitat intergénérationnel ou encore les coopératives d'habitants s'affirment comme des laboratoires du vivre-ensemble, où le design devient outil d'organisation, de régulation et d'inclusion. Ces espaces ne se contentent pas d'abriter des individus, ils instaurent des conditions de vie partagée, des seuils d'intimité et de relation, où la notion de "chacun chez soi et tous ensemble" devient une expérience spatiale collective construite.

---

<sup>1</sup> - Maître de conférences, ISAM Sfax

Le design espace, en ce sens, ne peut plus être pensé uniquement à travers les critères de fonctionnalité ou d'esthétique. Il engage des logiques de relation et d'éthique, impliquant des choix politiques sur la répartition des ressources, la visibilité des différences, l'accessibilité et la participation. Comme le souligne Naomi Berger à propos de l'habitat Kangourou, ces dispositifs spatiaux visent à réconcilier les générations, à faire émerger une reconnaissance mutuelle, dans un contexte où le respect devient une valeur spatialisée.

Penser le futur de l'habitat, c'est dès lors penser la transformation des formes du vivre-ensemble. Cela suppose d'interroger les mécanismes de gouvernance, les infrastructures partagées, les zones de transition entre intimité et communauté. Comme le rappellent Luca Pattaroni, Vincent Kaufmann et Adriana Rabinovich (2009), il s'agit de réfléchir aux "dispositifs politiques, juridiques et techniques" qui façonnent concrètement ces expériences du commun.

Les enjeux du vivre-ensemble à travers le design s'inscrivent également dans des contextes de tension, marqués par les inégalités sociales et les conflits d'usage. Peut-on imaginer un design capable de réparer les fractures sociales, de redonner une dignité habitée à ceux que l'espace marginalise ? Peut-on concevoir un "équilibre spatial" (Audrey-Anne Lacombe, 2018) qui articule sociabilité et retrait, collectivité et singularité ?

Enfin, la question de fond demeure : le design peut-il devenir un langage social et un catalyseur puissant du vivre-ensemble ? En prenant en charge l'organisation de nos espaces de vie, de travail ou d'éducation, il détient une capacité particulière à rendre visible, tangible et praticable une éthique de la coexistence.

C'est dans cette perspective, celle d'interroger le vivre-ensemble à travers le prisme du design, et plus précisément du design espace, que s'inscrit le dossier du cinquième numéro de la revue scientifique

des Arts et du Design. À travers une pluralité de regards disciplinaires et culturels, ce numéro réunit neuf articles qui proposent d'explorer les modalités d'une cohabitation harmonieuse à l'aune des enjeux sociaux, environnementaux et spatiaux contemporains.

Au cœur de cette réflexion, l'espace se révèle comme un acteur central du vivre-ensemble. Loin d'être un simple décor, il organise, structure et conditionne les relations humaines. Le design, en tant que pratique prospective et sociale, devient un levier puissant pour créer des environnements favorables à l'interaction, à l'inclusion et à la reconnaissance de l'altérité. L'étude menée par **Ghofrane Belhaj** sur le projet MasCobados, un habitat participatif, illustre de manière concrète comment la spatialisation pensée collectivement peut accompagner les dynamiques sociales, anticiper les besoins d'une communauté spécifique et renforcer la cohésion.

Cette approche du design comme catalyseur de lien social se décline dans divers contextes. Ainsi, un article rédigé par **Bochra Abdessalem** met en lumière le rôle du design biophilique dans les maisons de retraite, soulignant son potentiel à créer des environnements apaisants et stimulants. En intégrant des éléments naturels, ces espaces deviennent propices à la sociabilité, tout en améliorant le bien-être des résidents.

Dans une autre contribution, **Ghofrane khiari** étudie les parcs nationaux en milieu désertique et révèle leur potentiel en tant que lieux d'interaction interculturelle. Loin d'être de simples sanctuaires écologiques, ces espaces apparaissent comme des territoires de dialogue et de rencontre, où la préservation de l'environnement s'articule avec la construction de liens sociaux durables.

La question du mobilier devient également un objet de réflexion sur le vivre-ensemble. À travers l'analyse du système modulaire "Grid", **Islem Hamdoun** s'intéresse à la manière dont le mobilier peut être pensé comme outil de médiation sociale.

Flexibilité, adaptabilité et co-conception y sont mises au service d'une meilleure expérience utilisateur et d'un renforcement du sentiment d'appartenance dans les espaces partagés.

Certaines contributions proposent de dépasser les échelles habituelles du design pour interroger des dimensions plus globales. C'est notamment le cas de l'article de **Julie Chabaud**, qui envisage la planète Terre comme un espace commun de cohabitation, invitant à repenser le vivre-ensemble à l'échelle planétaire. Cette approche, à la fois écologique et éthique, invite à une redéfinition des responsabilités partagées face aux enjeux globaux.

Dans un registre plus local, une autre recherche se penche sur les conditions du vivre-ensemble dans les zones rurales de Sfax, confrontées à des pénuries chroniques d'eau. À travers le prisme du design inclusif, **Kaouther Ben Khelifa** met en lumière la capacité des habitants à transformer une contrainte environnementale en opportunité de solidarité, d'adaptation collective et de résilience territoriale.

La dimension urbaine du vivre-ensemble est abordée par **Sahar Abdellatif** à travers le design urbain tactique, présenté comme une réponse agile et participative aux défis de l'habitabilité. En s'appuyant sur des actions à échelle humaine, cette approche vise à redonner vie à l'espace public, en impliquant activement les citoyens dans la reconfiguration de leur environnement quotidien. Le design devient ici un outil de co-création, capable de générer des usages partagés, du lien social et une réelle appropriation collective.

Dans cette même dynamique d'exploration des formes émergentes de sociabilité, l'article de **Marwa Kallel Boukhris** examine les espaces de coworking, notamment leur capacité à équilibrer les besoins individuels et collectifs. Ces lieux hybrides, à la fois fonctionnels et relationnels, se révèlent porteurs de solutions innovantes pour améliorer la qualité de vie, notamment chez les

---

seniors, en offrant des cadres souples et stimulants où se croisent travail, échange et entraide.

Enfin, le dossier s'ouvre à une réflexion sensible élaborée par **Oumayma Bouaziz** autour du sacré et du vivre-ensemble dans les mosquées contemporaines tunisiennes. À travers l'analyse de trois édifices situés à El Manar, Chotrana et Sanhaja, l'étude met en évidence comment l'architecture et l'agencement spatial participent non seulement à la perception du sacré, mais aussi à la construction de communautés ouvertes, intergénérationnelles et interculturelles. Ces mosquées deviennent ainsi des lieux de convergence entre spiritualité, lien social et conception partagée de l'espace.

Ces contributions montrent combien le design, en tant que démarche ancrée dans les réalités sociales et culturelles, peut jouer un rôle central dans la construction du vivre-ensemble. Qu'il s'agisse d'espaces partagés, d'environnements naturels ou de lieux de culte, le design devient un outil puissant de médiation sociale, capable d'anticiper les besoins, de valoriser la diversité et de renforcer les liens communautaires.

## Le Labo Furtif : une expérimentation hybride pour un design du vivre-ensemble dans les limites planétaires

Julie Chabaud<sup>1</sup>

**Résumé :** Dans les interstices de l'existant, le labo furtif est un espace libre, offert et ouvert de partage de ressources pour équiper nos désirs de vivre ensemble et prendre soin de celles et ceux qui prennent soin. Il s'adosse à la Charte du Verstohlen, co-rédigée par la philosophe Cynthia Fleury et le designer Antoine Fenoglio qui identifie et relie sans hiérarchie dix éléments essentiels d'une vie bonne « qui ne peuvent être volés » : la vue, le silence, la générativité du vulnérable, le climat de soin, le soin aux morts, la furtivité, l'homéostasie, l'enquête, le compagnonnage et la fresque.

Protéger "ce qui ne peut être volé" est une affaire de bien commun et de vivre ensemble qui appelle à un changement de paradigme, à des transformations de postures et de pratiques ainsi

qu'à des nouvelles capacités et formes de coopérations.

Ces bifurcations nécessitent un climat de soin pour celles et ceux qui s'y engagent ainsi qu'une constellation de liens pour essayer, oser, et en apprendre ensemble.

Le <https://labofurtif.xyz/?PagePrincipale>, espace numérique capacitant et éthique, est ouvert en écriture et permet de soutenir du compagnonnage autour d'une pensée en mouvement et en acte. Par le partage sincère de ressources, il peut contribuer à l'appriovisoement de la charte du Verstohlen et sa mise en action dans tous contextes.

Sur sa première année, du 30 mars 2023 à mars 2024, 293 personnes ont vécu 31 évènements proposés par le labo furtif (25 à distance et 6 en présence). Plus de 350 ressources

---

<sup>1</sup> - Docteur en sciences politiques, Responsable de LaBase, laboratoire territorial d'innovation publique de la région Nouvelle-Aquitaine, France.

ont été partagées (ressources, expérimentations, coin culture, fiches méthodologiques, retours d'expériences et tableau collaboratif) et 160 événements notés à l'agenda commun. Un cercle apprenant, réflexif a été initié en juin 2024. Il s'agira dans cet article de tirer enseignements et de dessiner les lignes de fuites de cette expérience atypique.

Dans un monde de plus en plus fluctuant et incertain, il

s'agit de tisser design social et art de la furtivité pour penser de nouveaux espaces hybridant le virtuel et les expérimentations réelles, le sensible et les pensées philosophiques du care et du vivant pour bien vivre ensemble.

**Mots clefs :** care, prendre soin, climat de soin, furtivité, design social

Les travaux de design d'espace portent le plus souvent sur des espaces physiques dont les limites sont perçues par nos sens : logement, entreprises, institutions... Dans cet article, nous souhaitons explorer le design d'une autre dimension de la cohabitation en considérant la planète terre comme un espace commun de vivre-ensemble. Cette conception peut déconcerter mais est une invite à la curiosité et à élargir la notion d'espace partagé.

Un « changement de planète » s'opère depuis le début du vingtième-et-unième siècle et s'est révélé dans son acuité avec la période de confinement planétaire lié au COVID-19 (Latour, 2021). Plus contrôlé, plus inégalitaire, plus vulnérable, plus intriqué, plus fluctuant, ce nouvel espace commun de vie invite une nouvelle éthique du prendre soin, dite éthique du *care* (Gilligan, 2008), ainsi qu'un nouveau design de l'habitabilité de la planète, en cohabitation avec tous les vivants (Denoual, 2020).

Le « labo furtif » est une expérimentation d'un design d'espace hybride (numérique et physique) visant à prendre soin de celles et de ceux qui prennent soin des autres et de l'habitabilité de la planète. Il s'appuie sur les dix essentiels de la « Charte du Verstohlen » (Fleury, Fenoglio, 2022) comme « medium malléable » (Roussillon, 2001), pâte à modeler de design social (Findeli, 2008) afin d'explorer de

nouvelles et robustes modalités de vivre-ensemble (Hamant, 2023) dans, de et avec notre fragile zone critique (Latour, 2017) qu'est la biosphère.

Lancée en 2023, cette recherche-action s'inscrit dans une pensée interdisciplinaire tissant le design, les philosophies du vivant et du care, la psychanalyse, la psychologie, les humanités médicales, la psychologie sociale, la biologie et les sciences politiques.

Dans un premier temps, la question « sur quelle planète vivons-nous ? » (Latour, 2019) permet de situer le questionnement du design d'espace de vivre-ensemble dans une nouvelle condition de terrestres en prise aux préoccupations relatives à habitabilité de la planète. Dans une deuxième partie, la charte du Verstohlen, littéralement *de la furtivité* en allemand (Fleury, Fenoglio, 2022) est présentée comme un « medium malléable » (Gentès, 2024) permettant de ménager un climat de soin pour les métamorphoses de *terriens* en *terrestres* et la réinvention d'un monde commun. La troisième et dernière partie donne à voir l'expérimentation du Labo Furtif initiée en mars 2023 et permet de questionner le design d'espaces du prendre soin des personnes et de l'habitabilité de la planète.

### 1- Un design au service de l'habitabilité de la planète

Le sociologue et philosophe Bruno Latour a produit juste avant la première pandémie COVID-19 un petit texte intitulé « Nous ne vivons pas sur la même planète ». « *L'histoire est assez curieuse. Dans les années 60, cette fameuse 'planète bleue' que l'on avait enfin photographiée depuis l'espace, elle était supposée nous mettre tous d'accord. Sa beauté, sa fragilité, sa couleur, ses nuages, tout cela devait nous unir. Il s'est produit tout le contraire. Jamais nous n'avons été moins unis, nous les humains, sur le nom, la nature, la forme, la consistance de la planète que nous prétendons habiter. « Guerre des mondes », en effet, comme du temps de Wells, mais pour de bon cette fois. Et le danger ne vient pas de Mars* » (Latour, 2019).

Dans un planétarium fictif, il identifie alors sept planètes, chacune représentant une vision différente de notre relation avec la Terre.

**La première planète** est dite « **ancestrale** » ; elle ne bouge pas. Ce « *n'était pas une planète, mais c'était la terre absolue, irrémédiable, insistante. Celle qu'on ne pouvait voir que de l'intérieur. Elle ne bougeait pas dans l'espace. Elle tournait sur elle-même dans le temps, depuis des milliards d'années.* » (Latour, 2019). Ce géocentrisme de l'antiquité identifie la terre immobile au centre de l'univers. Sont appelées « planètes » ce qui n'est pas la terre : lune, soleil, autres planètes... Cette cosmologie a dominé durant plus de vingt siècles, de Aristote à Galilée.

Nous devons la **deuxième planète**, dite « **Moderne** », à Galilée. A la perspective géocentriste, succède la vision héliocentriste : la terre est une planète mobile au sein de l'univers et tourne autour du soleil, d'abord perçu comme immobile au centre de l'univers. La multiplicité des galaxies, dont la nôtre, n'est reconnue scientifiquement que depuis le début du XXe siècle.

Le 7 décembre 1972, la NASA rend publique la première photographie de la Terre dans sa globalité. L'image titrée *Blue Marble* (la bille bleue) devient iconique et fait le tour du monde. Elle a contribué à sensibiliser l'humanité au fait que nous partageons tous la même planète. La **troisième planète** dite « **Globalisation** » est celle des échanges mondialisés, des grands réseaux de communication, de la financiarisation et de la marchandisation.

L'alignement de ces trois « premières » planètes, correspondant aux trois premières manières de se représenter la Terre, était lié à l'imaginaire du progrès et de la croissance infinie.

Mais à partir des années soixante-dix, avec notamment le rapport du Club de Rome <sup>1</sup>, apparaît une **quatrième planète** dite « **Anthropocène** ». « *L'espace commence à s'incurver ; la flèche du progrès hésite et se courbe. La planète change de nature et de*

---

<sup>1</sup> Fondé en 1968, après la période prospère des 30 glorieuses, le **Club de Rome** s'est rendu particulièrement célèbre en 1972 lors de la publication du rapport « **Halte à la Croissance ?** ». Celui-ci prédit que la croissance matérielle observée, si elle se maintient au même niveau, conduira à une diminution brutale de la population, accompagnée d'une dégradation significative des conditions de vie des survivants avant 2100.

*composition : à la vision astronomique imaginée depuis l'espace, fait lentement place une autre vision, celle d'un système en déséquilibre constant que la vie maintiendrait en existence. On murmure que son nom serait Gaia (Lovecraft, 1979, ndlr). D'autres l'appellent plus froidement 'système Terre'. En tous cas, elle est en déséquilibre continu et nous lui ajoutons, nous les humains, un petit choc supplémentaire. Pas important pour elle, mais pour nous oui. » (Latour, 2019).*

Le concept d'Anthropocène vient du grec ancien *anthropos* « être humain » et *kainos* « nouveau, commencement ». Il démontre que « *l'empreinte humaine sur l'environnement planétaire est devenue si vaste et si intense qu'elle rivalise avec certaines des grandes forces de la Nature en termes d'impact sur le système Terre* » (Steffen, Grinevald, Crutzen et McNeill, 2011, cités dans Bonneuil et Fressoz, 2013, p. 18). Il est ce moment où nous prenons collectivement conscience que nous vivons dans une biosphère, non plus une planète pleine solide sur laquelle nous nous tenons et dont nous pouvons nous servir abondamment mais un bio-film, comme une bulle de savon, en péril climatique et écologique lié aux modes de peuplement, de vie et de production industriels, des peuples les plus riches, ce qui pourrait justifier que l'on la nomme Capitalocène (Malm, 2017). Donna Haraway propose le terme Chtulucène à partir des racines grecques *khthôn* « sol, terre » et *kainos* : « *Ensemble, elles nomment une sorte de temps-espace pour apprendre à vivre avec le trouble, à vivre et à mourir avec respons(h)abilité, sur une terre abîmée* » (Haraway, 2020, p.8).

Cette respons(h)abilité, empruntant le « h » du mot habitabilité, est un des marqueurs de cette quatrième planète consciente des limites planétaires <sup>1</sup> (Stockholm Résilience Center, 2009).

---

<sup>1</sup> Ce concept a été proposé par une équipe internationale de vingt-six chercheurs et publié en 2009. Il a depuis été mis à jour par des publications régulières. Il consiste en neuf limites planétaires, dont huit sont chiffrées par les chercheurs et six sont déjà franchies. Neuf processus sont retenus comme limites, car ensemble ils remettent en cause la stabilité de la biosphère : le changement climatique, l'érosion de la biodiversité, la perturbation des cycles biogéochimiques de l'azote et du phosphore, les changements d'utilisation des sols, l'acidification des océans,

Respons(h)abilité commune et différenciée, bien sûr, qui doit interpeler également les designers. « *Lorsqu'un designer prend le temps de comprendre ce que signifie l'Anthropocène, il ne peut plus considérer ni pratiquer le projet comme avant. Il entre dès lors dans une démarche réflexive, remettant en question le sens ontologique et social de son action, des matériaux et des procédés qu'il utilise* » (Denoual, 2020).

Là commence la dramaturgie de ce conte des sept planètes. Les plus puissants de la planète, qui tirent forts bénéfiques de la mondialisation, du consumérisme et de l'extractivisme, mettent d'énormes moyens d'influence et de désinformation pour masquer cette quatrième planète qui relativise la promesse d'un progrès sans limite censé être bénéfique au bien-vivre de toutes et de toutes. La presse internationale dénonce régulièrement les efforts des grands groupes pétroliers notamment pour alimenter la « fabrique de l'ignorance » (Bonneuil, 2024) en finançant et en diffusant de fausses études minimisant voire niant le bouleversement climatique comme la perte de la biodiversité. Ces *fake news* sont abondamment relayées par des médias appartenant souvent aux plus grandes richesses issues de la planète Globalisation.<sup>1</sup>

C'est à partir de cette quatrième planète « Anthropocène » que les choses se compliquent et que les visions du bien-vivre ensemble se scindent voire explosent. « *C'est ici qu'il faut choisir son camp et donc parier.* » Il y a ceux qui imaginent pouvoir fuir sur une cinquième planète **hype**, Mars : « *modernisme superlatif, baroque, hyper, robots, IA, DNA, data, data, data, Musk, bien évidemment, « silly but fun* », *l'inévitable Musk. C'est vers elle que se carapotent en fuite tous ceux qui ont compris qu'il n'y aurait plus de place pour*

---

l'utilisation mondiale de l'eau, l'appauvrissement de la couche d'ozone, l'introduction d'entités nouvelles dans l'environnement (pollution chimique) et l'augmentation des aérosols dans l'atmosphère. (Source : wikipédia)

<sup>1</sup> Voir le rapport de l'Union Européenne « *L'indépendance des médias ne s'améliore pas en Europe* » et l'article des Echos en juillet 2024 : <https://www.lesechos.fr/monde/europe/lindépendance-des-medias-ne-sameliore-pas-en-europe-2110068>

*tout le monde.* » (Latour, 2019) C'est le design d'un bien-vivre pour quelques-uns, les plus riches, les plus puissants et l'abandon d'une vision d'un destin commun. Et si cela ne vient pas assez vite, les plus riches se préparent à fuir, sur Terre, en survivalisme de luxe dans des bunkers sous terre ou des bulles isolées, armées et gardées de la **sixième planète** qui peut s'appeler, selon le confort de vie, « **Sécurité** » (pour les plus riches) ou « **Identité** » (pour tous les autres). Cette sixième planète ressemble un peu à la première, elle ne bouge pas. « *On ne peut plus durer dans des espaces aussi réduits en maintenant le bornage des propriétés. Du coup l'espace manque partout. Comme on envie le bon temps du progrès, mais voilà le Globe (planète 2) est inaccessible et la planète Hype (planète 5) est pour les riches. Sur la planète sixième (Identité, ndlr) les peuples enfermés tournent en rond. Ils n'ont pas d'autre choix que de se dévorer. Absolument indifférents à la consistance de leur territoire alors qu'ils ne parlent que d'appartenir à un sol qu'ils doivent défendre contre les autres.* » (Latour, 2019)

Il y a enfin une autre possibilité, la **septième planète** que l'on appellera « **Terrestre** ». C'est une planète vivante ou s'entremêle le bien vivre de tous les vivants, humains et non humains, où s'explore et se tisse une abondance de liens à révéler et à ravauder. Cela implique de changer de cosmologie, de vision du monde. Plus d'humilité, faire sol, cela suppose réapprendre à observer d'un œil neuf nos dépendances et nos interdépendances, les décrire. S'immerger vraiment, dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, dans nos relations telles quelles sont aujourd'hui et prendre le temps de la réflexivité et d'hybrider les références. Nicolas Delon propose ainsi de passer du design de l'intention au design de l'attention<sup>1</sup>. La pensée design est équipée théoriquement et méthodologiquement pour l'immersion et l'empathie, encore faut-il qu'elle ne se trompe pas de planète...

---

<sup>1</sup> DELON, N. (2015, 19 novembre). Décroissance et bonheur [Vidéo en ligne]. [https://www.youtube.com/watch?v=5Gu\\_y3vLYX4](https://www.youtube.com/watch?v=5Gu_y3vLYX4)

## 2-La charte du Verstohlen comme « médium malléable » du design d'un monde commun

Objet hybride à la croisée des humanités médicales, de la philosophie, de l'architecture et du design, la charte du Verstohlen a été rédigée en 2022 par la psychanalyste et philosophe Cynthia Fleury et le designer Antoine Fenoglio. Elle prend acte d'une forme de priva(tisa)tion de l'avenir (planètes 5 et 6) et d'un monde commun à réinventer (planète 7). « *Nommez-le inappropriable, bien commun, universel, bien public mondial, bonheur national brut, capacité ou capability, bien vital, besoin essentiel, objectif de développement durable. Nommez-le comme vous voulez, mais ne négociez plus pour entériner sa perte ou son vol. Ce texte a vocation à inspirer tous ceux qui ont besoin de réarmer leur désir, de s'appuyer sur quelques compagnons déjà constitués, de partager des méthodes de conception et de déploiement et d'arpenter ensemble les chemins de la « vie bonne ».* » (Fleury, Fenoglio, 2022, p.3). Elle identifie dix éléments qui ne peuvent pas nous être volés : le silence, l'horizon, le soin des morts, la liberté d'usage, la qualité de vie, la santé physique et psychique, le temps long, la possibilité de rester et de devenir. Elle propose également des méthodes pour éviter ce vol : le proof of care, le climat de soin, l'enquête, le droit d'expérimentation, la générativité du vulnérable et la furtivité.

Elle ramasse les recherches menées depuis 2016 dans le cadre de la Chaire de philosophie à l'hôpital du GHU Paris Psychiatrie et Neurosciences, ancrée inauguralement à l'Hôtel-Dieu de Paris (AP-HP) et désormais rattachée à la Chaire Humanités et Santé du Conservatoire national des Arts et Métiers. Plus spécifiquement avec le séminaire « Design with Care » lancé en 2018, ces promoteurs n'ont cessé d'enquêter sur la générativité du vulnérable, c'est-à-dire considérer les vulnérabilités, quelles qu'elles soient, comme creusets de capacités. « *Nous avons pensé à partir [des vulnérabilités, ndlr] pour concevoir des modes d'être ou d'agir résilients, susceptibles de refonder des émancipations et des capacités, de créer, de prototyper, d'expérimenter, de faire advenir le « réel » (...) Très vite, l'adjectif « furtif » et son adverbe (« furtivement ») sont apparus. (...) Hors*

*des radars du panoptique contemporain, non pour fuir, mais pour créer dans les entrelacs des abandons, des fatigues, des blessures et des vexations, le renouveau nécessaire à l'élaboration des futures légitimités, celles qui continueront de guider les grandes et petites histoires, individuelles et civilisationnelles.* » (Fleury, Fenoglio, 2022, p.5).

Les deux auteurs ont ouvert en 2022 un diplôme interuniversitaire « Philosophie, éthique et design dans les domaines de la santé et du soin (et au-delà) » en partenariat avec l'Université de Cergy, CY Design et le CNAM, centre national des arts et métiers en France. Le projet d'un « labo furtif » a fait l'objet du mémoire soutenu en mars 2023, dans le cadre de la première promotion de ce DIU<sup>1</sup>. L'intention initiale était de favoriser la diffusion de cette charte, très dense et assez complexe d'accès, et sa mise en action dans les champs de l'innovation publique et sociale. Le premier acte a été la création d'un espace numérique collaboratif, un wiki, pour favoriser le partage de ressources liées aux dix points de la charte et élargir les références (ouvrages scientifiques, essais, romans, arts plastiques, poésie, photo, musique, théâtre...) pour multiplier les points d'accès. Inauguré le 30 mars 2023 par une réunion en visioconférence ouverte aux personnes enquêtées pendant le mémoire, le design de l'espace numérique a rapidement évolué au regard des usages et désirs.

Depuis sa création, 450 personnes ont vécu 40 évènements proposés par le labo furtif (33 à distance et 7 en présence). Les rencontres sont offertes et ouvertes à qui le souhaite sans prérequis. Plus de 350 ressources ont été partagées (ressources, expérimentations, coin culture, fiches méthodologiques, retours d'expériences et tableau collaboratif) et 160 évènements notés à

---

<sup>1</sup> Voir le protocole de recherche sur l'espace numérique collaboratif dédié : <https://labofurtif.xyz/?Projet2> et le mémoire soutenu en mars 2023 en téléchargement ici : <https://labofurtif.xyz/?PocJulie> . Julie Chabaud, « Vers un lab du Verstohlen » Partant de « Ce qui ne peut être volé – Charte du Verstohlen » Faciliter l'appropriation de la charte et sa mise en action dans les champs de l'innovation publique et sociétale », Paris, mars 2023

l'agenda commun. Un cercle apprenant, réflexif, a été initié en juin 2024.

Le wiki du labo furtif<sup>1</sup>, espace numérique capacitant et éthique, est ouvert en écriture ce qui signifie que les personnes qui le visitent peuvent en modifier le contenu et ajouter des ressources. Il permet de soutenir du compagnonnage autour d'une pensée en mouvement et en acte. Par le partage sincère de ressources, il vise à contribuer à l'appropriation de la charte du Verstohlen et à sa mise en action dans tous contextes.

Au fil des rencontres, il est apparu que la charte et ses dix points « essentiels », qui « ne peuvent être volés », constitue un « médium malléable » (Gentès, 2024), un objet intermédiaire *mezzo* qui permet de desserrer les débats irréductibles du type « fin du mois – fin du monde » et de designer un espace créatif de respons(h)abilité et de vivre ensemble en terrestres. Pour le psychanalyste René Roussillon (2001), le médium malléable possède des propriétés pratiques et relationnelles qu'il illustre en décrivant la pâte à modeler. Toujours prête à l'emploi, elle permet d'explorer les premières formes de liberté. La charte a été pliée et dépliée, modelée, dans plusieurs contextes. Citons quelques expérimentations en France : le jardin du Verstohlen qui met en scène la furtivité à Chaumont-sur-Loire<sup>2</sup>, le projet d'établissement pour des personnes âgées de Méricourt qui préfigure « l'EHPAD du futur »<sup>3</sup>, des projets de communes

---

<sup>1</sup> A consulter ici : <https://labofurtif.xyz/?PagePrincipale>

<sup>2</sup> « *Ce jardin, comme la Charte, a vocation à inspirer tous ceux qui voient leur humanisme blessé, le découragement poindre et qui pourront cueillir et se recueillir au sein d'un espace dédié à cela, le premier.* » Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio, 2023, <https://domaine-chaumont.fr/fr/festival-international-des-jardins/archives/edition-2023-jardin-resilient/le-jardin-du-verstohlen>

<sup>3</sup> Voir le mémoire de Gilles Dupont, « Comment traverser la rivière du care entre l'EHPAD d'aujourd'hui et l'EHPAD de demain ? « Demeurer et devenir » l'EHPAD Cousin de Méricourt », 2023 [https://labofurtif.xyz/?PocdeGilles/download&file=DIU\\_CNAM\\_CY\\_Gilles\\_DUPONT\\_20\\_mars\\_2023.pdf](https://labofurtif.xyz/?PocdeGilles/download&file=DIU_CNAM_CY_Gilles_DUPONT_20_mars_2023.pdf)

(Arcueil<sup>1</sup>, St Médard en Jalles), la déambulation dans l'hôpital psychiatrique du Prémonté<sup>2</sup>, le climat de soin du tiers lieu solidaire Les Amarres<sup>3</sup>... Plusieurs collectifs et établissements ouverts de type centre d'action sociale ou tiers lieux ont repris la charte dans les fondations de leur projet. Pour illustration voici la présentation de la charte du tiers-lieu rural La Vieille Ecole dans le Lot-et-Garonne (47) « *Au moment de l'écriture de notre projet associatif, nous avons réfléchi à la charte de valeurs qui nous guidera sur le chemin de co-construction de ce tiers Lieu ; Et nos lectures nous ont éclairées. Plutôt que d'écrire une charte mot à mot, nous avons choisi de nous rallier à celle de Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio : la Charte du Verstohlen. 10 propositions tellement lumineuses et dans lesquelles nous reconnaissons notre ambition : Ce qui ne peut nous être volé, comment le cultiver, le faire grandir, le préserver, le partager entre parties prenantes du Tiers Lieu, le mettre en perspective... Nous sommes fiers de porter haut et fort cette Charte du désir d'arpenter ensemble les chemins de la "vie bonne".* »<sup>4</sup>

A l'international, la chaire de philosophie à l'hôpital du GHU Paris a développé un programme intitulé « *Hot spots* de la vulnérabilité et de la biodiversité » avec cette volonté de penser les communs comme des « territoires de soin » à développer. Présenté comme une « clinique du développement » il s'agit de reconfigurer des politiques du développement, au Sud comme au Nord, inspirées de la charte du Verstohlen et en particulier de l'approche de la générativité du vulnérable. La chaire a ainsi développé une antenne à l'hôpital de Panzi (République démocratique du Congo), *one stop*

---

<sup>1</sup> Voir le projet de la commune d'Arcueil (94) : <https://labofurtif.xyz/?PocArcueil>

<sup>2</sup> Voir le projet de refonte de la déambulation de l'hôpital psychiatrique du Prémonté avec les essentiels de la Charte du Verstohlen ici : <https://labofurtif.xyz/?PocPremontre>

<sup>3</sup> Les Amarres (Paris) propose un lieu d'accueil de jour pour des hommes isolés en parcours de migration et pour des familles sans hébergement. Il a travaillé son « climat de soin » à partir de la charte du Verstohlen en 2024. Voir ici : <https://labofurtif.xyz/?PocAurore>

<sup>4</sup> Voir la charte de la Vieille Ecole ici : <https://la-vieille-ecole.fr/notre-charte-inspirante/> et le projet là : <https://la-vieille-ecole.fr/>

*center*, pour évaluer scientifiquement les protocoles de résilience opérationnels depuis une trentaine d'années. Il s'agit de tirer enseignements pour « *tous nos systèmes organisationnels et institutionnels qui seront, dans les décennies à venir, de plus en plus confrontés à des vécus d'effondrement, des pénuries structurelles, des états d'exception et d'urgence. (...) [La clinique des traumatismes et d'une cartographie dynamique des failles systémiques] vont être des outils précieux pour repenser nos modes de croissance et de justice, et notre nouvelle alliance avec la nature.* » (Fleury, Fenoglio, 2024). Dans la foulée se déploie un programme avec le parc national Kahuzi-Biega et ses populations autochtones pour consolider la gouvernance de ces « communs ». « *La charte du Verstohlen se dédie donc à tous ces lieux, milieux de vie, naturels, ruraux, urbains, pour inviter les collectifs locaux à établir la gouvernance de la vie bonne* » (Fleury, Fenoglio, 2024), du vivre-ensemble.

Ainsi, La charte du Verstohlen, en tant que « médium malléable », offre un cadre flexible pour « designer » un monde commun, en identifiant des éléments inaliénables et des méthodes pour les protéger, tout en inspirant des initiatives locales et internationales pour un bien vivre-ensemble.

### **3-Premiers apprentissages du Labo Furtif : porter attention et prendre soin de celles et ceux qui prennent soin, soutenir le compagnonnage des terrestres**

Protéger "ce qui ne peut être volé" est une affirmation de bien commun et de vivre ensemble qui appelle à un changement de paradigme, à des transformations de postures et de pratiques ainsi qu'à des nouvelles capacités et formes de coopérations. La Charte du Verstohlen, considérée comme médium malléable, « *lie l'exploration de soi à l'exploration du monde* » (Gentès, 2024). Le fait que les vulnérabilités soient au cœur de cette pensée en actes implique quelque chose de libérateur et d'apaisant. Il participe au design de notre nouvel être en commun qui inclut le non-humain.

Concevoir un climat de soin invite à porter attention à celles et ceux qui prennent soin. Elles et Ils sont partout malmenés par des systèmes réificateurs hérités d'une représentation de la modernité (planètes 2 et 3), aujourd'hui dépassée par les limites planétaires (planète 4). Il s'agit d'aller ensemble sur la planète « Terrestre » (planète 7), celle où nous pouvons vivre ensemble et dont nous n'avons pas encore vraiment les codes ni explicité ensemble les valeurs. Les valeurs de la modernité étaient « efficacité, rentabilité, rationalité » (Latour, 2022<sup>1</sup>) ; elles sont ancrées dans les modèles de pensées, dans les discours et dans les programmes, bien que nocives aujourd'hui et inadaptées face aux limites écologiques. Quelles sont les valeurs du vivre-ensemble en terrestres ? *"On ne peut pas vivre indéfiniment dans une situation où on dit une chose et on fait exactement le contraire. Le point de rupture commence à partir du moment où la question écologique arrive de façon évidente. L'interrogation est la suivante : combien de temps allez-vous continuer à vivre dans ce monde alors que vous en occupez un autre ?"* (Latour, 2022). De nouvelles valeurs émergent autour de la coopération (Laurent, 2024), de la sensibilité (Damasio Antonio, 2021), de la robustesse du vivant (Hamant, 2023), du *care* (Tronto, 2008), de la résonance (Rosa, 2018), du vivant (Morizot, 2020), de la métamorphose (Morin, 2010, Viveret, Chabaud, 2023), de la furtivité (Fleury, Fenoglio, 2022), de l'apprenance<sup>2</sup> (Alix, 2022), de la subsistance<sup>3</sup> (Latour, 2021) mais elles ne sont pas encore assez

---

<sup>1</sup> Emission de France culture en mars 2022 « En mode Bruno Latour. Vers la fin de l'universel ? » <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/vers-la-fin-de-l-universel-8391104>

<sup>2</sup> « Dans la logique de l'apprenance on valorise le corpus antérieur de connaissance, l'expérience de l'apprenant issue notamment de situations de travail que l'on inscrit dans un processus de questionnement, de réflexivité afin de les confronter soit à des savoirs, savoirs procéduraux, soit conçus en extériorité, soit en contribuant à la construction par les apprenants eux-mêmes de ces savoirs, individuellement ou collectivement. » Voir l'article de Bernard Alix <https://ripostecreativeteritoriale.xyz/?Formation-Apprenance>

<sup>3</sup> A travers la notion de subsistance, Latour élargit notre compréhension des territoires en passant d'une définition cartographique et administrative (« fait

discutées et partagées pour contrebalancer les valeurs aujourd'hui mortifères de la modernité.

L'intention initiale du Labo Furtif était de diffuser la charte du Verstohlen et de favoriser sa mise en expérimentations et en actes. Elle est explicitée sur le wiki<sup>1</sup>. Au fil des échanges et des partages de ressources, sa vocation s'est affinée : « Partage sincère de ressources pour soutenir celles et ceux qui transforment en commun et qui prennent soin des autres et de l'habitabilité de la planète ». Le fait de s'adosser à la charte du Verstohlen et d'offrir un espace ouvert, gratuit, non institué, qui ne pose aucun prérequis, crée un climat de soin inédit pour celles et ceux qui prennent soin et qui sont souvent en souffrance.

L'activité la plus récurrente du Labo Furtif est l'arpentage de la charte du Verstohlen, lecture collective et sensible. Treize séances ont été vécues depuis 2023. Des expérimentations sont allées explorer les résonances de la charte physiquement en explorations sensibles (sculptures sociales) et créatives (déambulation créative avec équipements d'art thérapie) ou en dialogue avec le vivant (Balades furtives en zone littorale).

Il ne peut être mené d'étude sociologique car les participants n'ont pas à décliner leur identité ni leur CV ce qui exclue, volontairement, catégorisations et statistiques. Néanmoins le bilan de la première année permet d'extraire des verbatims éclairant ce qui se passe dans ce nouveau type d'espace. En voici quelques-uns : « *Les gens sont insensibles, j'ai un boss qui me martyrise. C'est terrible, on nous coupe de nos émotions, c'est comme ça qu'on devient fou. Tout résonne en moi. Heureusement que l'on a cet espace* » ; « *On est dans des institutions qui se sont construites*

---

*territoire tout ce qu'on peut localiser sur une carte en l'entourant d'un trait* ») à une définition « *éthologique : dites-moi de quoi vous vivez, et je vous dirai jusqu'où s'étend votre terrain de vie* » (Bruno Latour, *Où suis-je ?*, p. 95). Voir aussi l'article suivant : <https://autrementautrement.com/articles/agir-avec-bruno-latour-1-re-apprendre-a-faire-territoire>

<sup>1</sup> Intention initiale du labo furtif à retrouver sur le wiki <https://labofurtif.xyz/?Projet>

*contre les émotions et le sensible pour répondre à certains objectifs en un temps. Pas facile de les faire bouger. Ces espaces permettent de se « consolider » ; « Rappellent à la nécessité de notre humilité, échos saisis en ricochet que l'on saisit, fort beau. Connecter à ces sagesses, nécessité d'émancipation, faire le vide en nous, au non-agir, au faire-juste. Apprendre à faire silence en nous, se connecter à notre intériorité, apaiser nos cœurs, agir à l'unisson. » ; « Merci pour ce partage, paroles, fait chaud au cœur. Fait référence à mon métier, c'est compliqué d'entrer en relation avec les collectivités et faire sa place. On n'invente pas les choses, elles sont là. Savoir comment ça fait corps. Passer sous radars mais aussi matérialiser les choses : dessin, art, scénariser les choses » ; « ce qui m'étonne et me réjouit c'est qu'on ne se connaît pas et là vous m'avez éclairé chacun. On fait quelque chose en commun. On a envie d'échanger là-dessus, ce qui nous a touché, et je ne sais pas vraiment pourquoi. » ; « Ce à quoi participe cette charte : nouvel imaginaire, changer d'imaginaire. Confrontation des imaginaires, douleur dans nos organisations. Dans la charte, on a une orientation sur le nouvel ethos du 21e siècle. Important de créer communauté pour faire face aux résistances de ceux qui ne sont pas dans cet imaginaire. »<sup>1</sup>*

Le co-design du labo furtif évolue en continu. C'est aujourd'hui la question du compagnonnage qui émerge particulièrement : se reconnaître, s'entraider, vivre avec l'inconfort et les incertitudes, apprendre ensemble, enquêter sur nos territoires de vie (Où atterrir ? Latour, 2017), s'immerger dans le réel de nos liens, tisser ensemble, dialoguer et pratiquer la réflexivité pour en apprendre encore, designer des futurs souhaitables, faire monde commun...

*« En explorant les dimensions sociales et capacitaires du design, il nous est apparu que le compagnonnage était sous investi tant professionnellement qu'existentiellement ; qu'il y avait là une des valeurs-clés de la civilisation, de l'éducation et du soin, dans la mesure où la connaissance apprise, reçue et transmise, fait*

---

<sup>1</sup> Retrouver le bilan et l'intégralité des verbatims sur le wiki [https://labofurtif.xyz/?LesEvaluations/download&file=Les\\_12\\_mois\\_du\\_Labo\\_Furtif.pdf](https://labofurtif.xyz/?LesEvaluations/download&file=Les_12_mois_du_Labo_Furtif.pdf)

*l'individu, et qu'il existe dans un même geste la possibilité d'un principe d'individuation digne de ce nom, et l'édifications de collectifs plus collectifs et opérationnels. » (Fleury, Fenoglio, 2024, p. 10)*

Plus de 450 personnes ont traversé les activités à distance ou en présence offertes par le labo furtif depuis mars 2023, nous l'avons vu. Au 31 décembre 2024, il y a eu 49 936 visites de l'espace numérique (31 571 visiteurs uniques) et 293 472 pages consultées, soit près de 6 pages ouvertes par visite en moyenne. Alors qu'il y a eu 3218 visites sur les 6 premiers mois (de mars à août 2023), les compteurs du wiki recensent 26 767 visites sur les 6 derniers mois (de juillet à décembre 2024). Même si les chiffres ne disent pas tout et ne sont certes pas encore au niveau de millions de vue d'influenceurs des réseaux sociaux, l'augmentation nette de la fréquentation du wiki semble montrer que le site du Labo Furtif est un site ressource de plus en plus identifié qui semble faire du bien aux personnes qui prennent soin d'après les retours d'usages récoltés au fil des rencontres.

Les bifurcations nécessitent un climat de soin pour celles et ceux qui s'y engagent ainsi qu'une constellation de liens pour essayer, oser, en apprendre ensemble. Il paraît aujourd'hui primordial de designer des espaces créatifs qui ressource et qui prennent soin, qu'ils soient numériques ou physiques, pérennes ou éphémères.

### **Du design d'espace de l'habitat au design furtif de l'habitabilité**

D'après une étude approuvée par la revue « The Lancet Planetary Health » en 2021, les trois quarts des jeunes de 16 à 25 ans dans 10 pays, du Nord comme du Sud, jugent le futur « effrayant »<sup>1</sup>. Il n'est pas possible de dessiner un monde commun sans désir ni confiance. Aussi, pour reprendre la formule du philosophe Jean-Pierre Dupuy, faudrait-il enfin « croire ce que nous savons », et agir en

---

<sup>1</sup> Voir article dédié sur le quotidien Le Monde du 14 septembre 2021 [https://www.lemonde.fr/climat/article/2021/09/14/climat-les-trois-quarts-des-jeunes-jugent-le-futur-effrayant\\_6094571\\_1652612.html](https://www.lemonde.fr/climat/article/2021/09/14/climat-les-trois-quarts-des-jeunes-jugent-le-futur-effrayant_6094571_1652612.html)

conséquence. Nous savons que le modèle de développement fondé sur l'extractivisme et les ressources fossiles n'est plus viable au regard des limites bio-physiques de la planète terre si notre objectif commun est bien le vivre-ensemble, tous ensemble et pas juste les plus riches d'entre nous. Pour sortir d'une forme de brutalisme (Mbembe, 2023) et pour espérer designer des futurs souhaitables, des voies sont à explorer dans les interstices de l'existant en s'attachant à des médiums malléables qui nous permettent de nous décentrer, de considérer autrement l'autre, le réel, le commun et soi-même. Designer de nouveaux espaces qui prennent explicitement soin, à la fois, des personnes, du vivant et de l'habitabilité de la planète, expérimenter et apprendre de ce qui s'y tisse permet de retrouver de la vitalité et, selon la douce formule du philosophe Edgar Morin, « garder confiance en l'improbable ».

Dans un monde de plus en plus fluctuant et incertain, il s'agit de tisser design social et art de la furtivité pour penser de nouveaux espaces hybridant le virtuel et les expérimentations réelles d'espaces communs vécus, le sensible et les pensées philosophiques du « *care* » et du vivant pour bien vivre ensemble.

L'expérience du Labo Furtif s'appuyant sur la Charte du Verstohlen montre que pour designer des espaces de vivre-ensemble, dignement, dans les limites planétaires, il est essentiel de concevoir des environnements de soin et de compagnonnage, afin de favoriser l'émergence et l'incarnation de nouvelles pratiques et valeurs.

### **Références bibliographiques :**

Bonneuil, C., & Fressoz, J.-B. (2013). *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*. Paris : Seuil.

Chabaud, J. (2023, mars). Vers un lab du Verstohlen. Partant de « Ce qui ne peut être volé – Charte du Verstohlen ». Faciliter l'appropriation de la charte et sa mise en action dans les champs de l'innovation publique et sociétale. Paris : CNAM.

Damasio, A. (2019). *Les Furtifs*. Paris : La Volte.

Damasio, A. (2021). *Sentir et savoir : une nouvelle théorie de la conscience*. Paris : Odile Jacob.

- Darras, B., & Findeli, A. (2014). *Design : savoir et faire*. Nîmes : Lucie éditions.
- Denoual, F. (2020). Le designer de l'Anthropocène : vers une éthique de l'habitabilité élargie. *Sciences du Design*, 11(1), 42-50.
- Despret, V. (2021). *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*. Arles : Actes Sud.
- Dewey, J. (2010). *Le Public et ses problèmes*. Paris : Gallimard. (Original work published 1922)
- Findeli, A. (2018). *Le design social*. Paris : SFE.
- Findeli, A. (2015). La recherche-projet en design et la question de recherche : essai de clarification conceptuelle. *Sciences du design*, 01, 43-55. Paris : Presses universitaires de France.
- Fleury, C., & Fenoglio, A. (2022). *Ce qui ne peut être volé, Charte du Verstohlen*. Paris : Gallimard.
- Fleury, C., & Fenoglio, A. (2024). *Éthique et design, pour un climat de soin*. Paris : PUF.
- Gentès, A. (2024). Les « médiums malléables » : contribution à une théorie des médiums en design. *Sciences du Design*, 19(1), 142-159.
- Gilligan, C. (2008). *Une voix différente, Pour une éthique du care*. Paris : Champs Flammarion.
- Haraway, D. J. (2020). *Vivre avec le trouble*. Paris : Éditions des mondes à faire.
- Hamant, O. (2023). *Antidote au culte de la performance, la robustesse du vivant*. Paris : Gallimard.
- Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. Paris : PUF.
- Jonas, H. (2013). *Le principe de responsabilité*. Paris : Flammarion. (Original work published 1979)
- Latour, B. (2017). *Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique*. Paris : La Découverte.
- Laurent, E. (2024). *Coopérer et se faire confiance par tous les temps*. Paris : Éditions Rue de l'échiquier.
- Morizot, B. (2020). *Manières d'être vivant, Enquête sur la vie à travers nous*. Arles : Actes Sud.

---

Lovelock, J. (1979). *Gaia: A New Look at Life on Earth*. Oxford : Oxford University Press.

Malm, A. (2017). *L'Anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital*. Paris : La fabrique.

Manning, E., & Massumi, B. (2018). *Pensée en acte – Vingt propositions pour la recherche-crédation*. Dijon : Les presses du réel.

Morin, E. (2010, janvier 9). Éloge de la métamorphose. *Le Monde*. [https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/01/09/eloge-de-la-metamorphose-par-edgar-morin\\_1289625\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/01/09/eloge-de-la-metamorphose-par-edgar-morin_1289625_3232.html)

Rosa, H. (2018). *Résonance*. Paris : La Découverte.

Rousillon, R. (2001). L'objet « médium malléable » et la conscience de soi. *L'autre, Cliniques, cultures et sociétés*, 2(2), 241-254.

Tronto, J. (2008). Du care. *Revue du MAUSS*, 32(2), 243-265.

Viveret, P., & Chabaud, J. (2023). *Du temps des chenilles à celui des métamorphoses*. Paris : Les liens qui libèrent.